

CINÉMA

Les États-Unis
d'Albert

Page D 3



C'EST LA VIE!

Le paradis après
la fin de vos jours

Page D 6

C A H I E R
DW E E N E D K -
W E E N E D K -

PHOTOS HARRY FOSTER, MUSÉE CANADIEN DES CIVILISATIONS

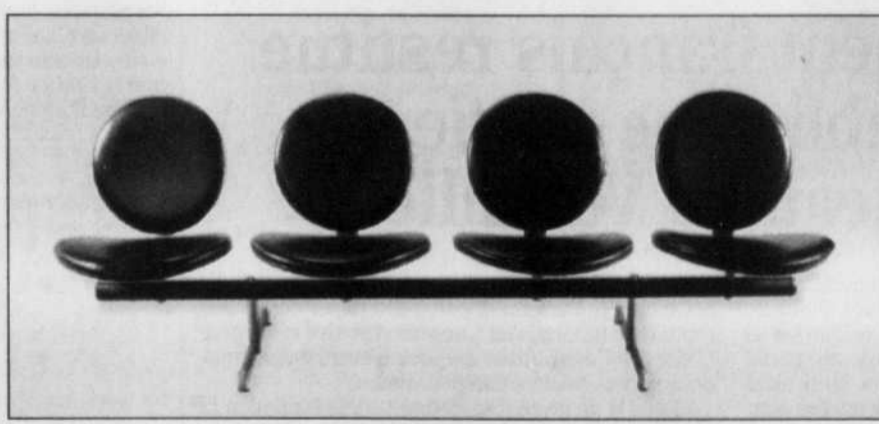
Design à gogo

Le Musée canadien des civilisations présente les années 60
sous plusieurs aspects, du mobilier jusqu'à la politique

Les années 60 semblent être un sujet inépuisable tellement cette époque a été disséquée par un nombre impressionnant d'exposants. Mais le Musée canadien des civilisations, à Gatineau, nous offre cette décennie sur un ton différent, aussi léger qu'instructif. Le Canada, bien décidé à se délivrer de son image de bûcherons, fera alors une place énorme aux artistes et designers dans le but avoué de projeter un visage plus sexy.



Casquette fabriquée par Coronet Headwear Inc. pour Expo 67.



Siège Lollipop pour l'Aéroport international de Toronto. Concepteur: Robin Bush, pour Canadian Office and School Furniture Ltd. Prêt de Design Exchange, Toronto.



Téléphone Contempra conçu par une équipe dirigée par John Tyson pour Recherches Bell-Northern ltée.

fectes pour refléter davantage l'ébullition de la société. Les gouvernements contribuent également à cette refonte. De grands projets comme la rénovation et l'agrandissement des aéroports canadiens permettent aux designers de laisser aller leur imagination. L'exposition montre d'ailleurs plusieurs modèles de chaises qui ont rempli les aéroports à cette époque.

Les concepteurs de partout au pays reçoivent une commande bien précise: les aéroports canadiens étant les portes d'entrée des visiteurs, le mobilier doit donner une «impression durable et dynamique du Canada».

Le drapeau canadien

Design à gogo fait également revivre, par des images d'archives et des textes soigneusement choisis, les événements ayant mené à la création du drapeau canadien, qui sera déployé pour la première fois le 15

février 1965. Lors de la campagne électorale de 1963, Lester B. Pearson promet que le Canada aura son propre drapeau avant deux ans.

Un comité de la Chambre des communes composé de députés de tous les partis recevra près de 6000 propositions, dont plusieurs proviennent de designers et d'artistes. Le comité choisira finalement l'emblème actuel, l'unifolié rouge, question de représenter un pays indépendant et unifié. Et en voyant les idées soumises au comité par la population, on peut constater que les députés ont eu un jugement sûr parce que certains drapeaux étaient, disons... plus ou moins réussis!

L'exposition présente aussi plusieurs objets inusités comme des stéréos en béton ou encore la fameuse et désormais célèbre chemise à carreaux — et son pendant plus raffiné, le tartan, apparu en 1964.

Design à gogo fait également une belle place à l'Expo 67 qui a attiré plus de 50 millions de visiteurs à Montréal. Un vidéo, des photos et des textes démontrent l'importance qu'a eue cet événement pour les designers d'ici... malgré les quelques controverses. Car les idées de certains artistes ébranlent des esprits plus conservateurs.

C'est notamment le cas du politicien John Diefenbaker, qui crée un tumulte à la Chambre des communes lorsqu'il déclare que le symbole d'Expo 67 allait tourner le

Canada «en ridicule» aux yeux du reste de la planète. En dépit de l'opposition, les commissaires de l'événement ont maintenu leur choix qui symbolise l'amitié humaine.

Le Canada et le Québec, avec Expo 67, ont réussi à s'exposer à la face du monde comme un pays «dynamique, intelligent et sexy», selon les mots des médias étrangers. Une réussite totale qui a grandement aidé le pays à se débarrasser — même si la bataille n'est pas tout à fait terminée — de son image terne de porteurs d'eau et de bûcherons.

Habitat 67, célèbre amalgame d'appartements conçu par l'architecte Moshe Safdie, est aussi abordé dans l'exposition, tout comme la culture hippie qui s'est développée durant cette décennie. Bref, Design à gogo tire aussi large que les courants de l'époque.

Mais en terminant la visite, on n'a qu'un seul regret: que l'exposition ne soit pas plus longue! Entre 30 et 40 minutes suffisent amplement pour tout voir et l'on en redemande. Mais bon, on peut toujours se consoler avec les autres expositions temporaires ou encore avec les salles permanentes du Musée canadien des civilisations.

Le Devoir

■ Design à gogo, jusqu'au 27 novembre 2005, Musée canadien des civilisations, 100, rue Laurier, Gatineau, ☎ 1 800 555-5621, www.civilisations.ca.

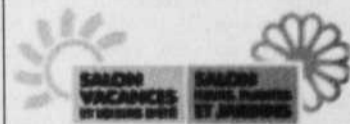
Ici
et làForum
du loisir

Le Conseil québécois du Loisir et ses partenaires présentent aujourd'hui à l'UQAM et en diffusion simultanée à Chicoutimi, Gaspé, Rimouski, Rouyn-Noranda et Val-d'Or le quatrième Forum québécois du loisir sous le thème «Le loisir accessible? Un droit pour tous». Alliant ateliers, conférences et groupes de discussion, ce forum propose aux travailleurs, bénévoles, chercheurs, étudiants et décideurs publics d'actualiser la compréhension à donner au droit au loisir en regard de son accessibilité. Renseignements, description des ateliers et inscription en ligne: www.loisirquebec.com. Inscriptions sur place dès 8h.

De Sissi
à Elizabeth

Trente-cinq élèves du Collège Sainte-Marcelline présentent *De Sissi à Elizabeth*, une comédie musicale chantée et parlée qui va réhabiliter Elizabeth de Bavière à travers 25 chants et 23 chorégraphies. Les étudiantes du secondaire vont interpréter 71 personnages historiques et revêtir 250 costumes d'époque faits sur mesure par une costumière. Les représentations auront lieu demain à 13h30 et dimanche à 13h30 et à 19h30. Billets en vente (15 \$ pour les adultes et 12 \$ pour les enfants et les ados) à la salle Brébeuf, 5575, rue Decelles, à Montréal. ☎ (514) 334-9651, p. 300.

Plaisirs d'été



Le Salon vacances et loisirs d'été, fleurs, plantes et jardins, qui se déroule jusqu'à dimanche à la Place Bonaventure, est l'endroit tout indiqué pour bien planifier la saison chaude. Pour la quinzième année, les régions touristiques du Québec, des Maritimes, de la Côte Est américaine et de l'Ouest canadien, sans oublier quelques destinations internationales, seront représentées. Également, pour la toute première fois, les visiteurs pourront rencontrer les représentants des Territoires du Nord-Ouest. Un véritable tour d'horizon pour bien planifier l'été qui s'en vient! De son côté, le Salon fleurs, plantes et jardins s'étendra sur plus de 22 000 pieds carrés de véritables jardins. Ce sera l'occasion de connaître les primeurs de l'année. L'événement se transportera à Québec pour y être présenté conjointement avec le Festival de la gastronomie, les 22, 23 et 24 avril au Centre de foires ExpoCité. www.salonvacances.com.

Julie Carpentier

WEEK-END CULTURE

Mouvement «Sauvons Zone libre»

Les universitaires mettent fin à leur boycottage de Radio-Canada

PAUL CAUCHON

Les universitaires et spécialistes qui refusaient de participer aux émissions de Radio-Canada et de RDI en soutien à Zone libre ont mis fin hier à leur boycottage, constatant le manque de résultat de leur lutte.

Le site Internet de ce mouvement, «Sauvons Zone libre», a en effet annoncé hier que «le maintien du boycott est rendu difficile par l'intransigeance de la haute direction de Radio-Canada, de par les refus catégoriques du comité d'administration de la SRC de se mêler du dossier, et par le silence de la ministre responsable de Radio-Canada».

Le mouvement ajoute même que «l'équipe de Zone libre, qui est maintenant démembrée, juge elle-même la situation irréversible».

Donc, on conclut qu'il n'y a plus d'espoir de voir la direction de Radio-Canada revenir sur sa décision.

Mais ce mouvement entend poursuivre son action puisqu'il annoncera bientôt la création d'un «Comité de surveillance de l'information de la SRC», dont le rôle et le mandat ne sont pas précisés.

A la suite de l'annonce des com-

pressions de quatre millions dans le secteur de l'information de Radio-Canada, compressions qui entraîneront l'automne prochain la quasi-disparition de Zone libre ainsi que des modifications à d'autres émissions, un chargé de cours de l'Université d'Ottawa, François Charbonneau, avait contacté des collègues pour entreprendre une protestation.

En quelques jours, des dizaines d'universitaires avaient appuyé une déclaration de principe dans laquelle ils s'engageaient à ne plus participer aux émissions de la télévision publique, comme experts invités en ondes ou comme aides à la préparation ou à la recherche. Ces derniers jours, le nombre de signataires avait encore augmenté, pour atteindre 175 personnes.

Le site Internet du mouvement est toujours en activité et le mouvement estime que le boycottage «a montré à la haute direction de Radio-Canada qu'elle ne peut plus continuer à s'attaquer impunément à l'essence même de son mandat». C'est ce soir même que sera diffusée la dernière édition de Zone libre dans sa formule actuelle.

Le Devoir

FRÉDÉRIQUE DOYON

L'union fait la force... de la fête. Hier était dévoilé le programme de la 10^e Journée mondiale du livre et du droit d'auteur, qui donne le coup d'envoi, le 23 avril, à l'événement Montréal, capitale mondiale du livre, dont on a aussi annoncé les activités du week-end inaugural.

Sur le thème «Lire... un plaisir qui se célèbre», qui souligne son dixième anniversaire, le jour J du livre convie de nouveau les auteurs Chrystine Brouillet et Dany Laferrière à titre de porte-parole. Le 23 avril, toutes les régions du Québec vivront au rythme des mots, rappelant, ainsi que l'a formulé l'auteur de L'Odeur du café, que «le livre est l'objet le plus moderne qui soit». En tout, une centaine d'activités refléteront «la diversité des approches par lesquelles le livre est mis à l'honneur», indiquait Francis Farley-Chevrier, du comité organisateur de la Journée.

Des auteurs disséminés à travers la province viendront à la rencontre du public, Victor-Lévy Beaulieu à Trois-Pistoles, Yves Beauchemin au Cégep de Rimouski, Guillaume Vigneault à l'école secondaire Beaulieu à Saint-Jean-sur-Richelieu, pour n'en nommer que quelques-uns. D'autres investiront les librairies Raffin, Monet et L'Écume des jours à Montréal, la librairie Mo-

Le jour J du livre



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Dany Laferrière, un des porte-parole de la Journée mondiale du livre, Francine Senécal, coprésidente de l'événement Montréal, capitale mondiale du livre et vice-présidente du comité exécutif, responsable de la culture et du patrimoine à la Ville de Montréal, et l'animateur Jean-Fugère ont pris la parole lors de la conférence de presse hier à Montréal.

rency à Québec et La Source à Chicoutimi, pour parler du plaisir de l'écrit et de la lecture dans le cadre de tables rondes. La poésie prend le métro à la station Berri-UQAM, où des textes poétiques seront déclamés. Les bibliothèques des arrondissements de Montréal démystifieront les métiers entourant le livre. Des organismes du Manitoba et de l'Onta-

rio se joindront à la fête dans leur coin de pays.

Après avoir répété que les festivités entourant Montréal, capitale mondiale du livre seraient extraordinaires, les organisateurs ont enfin pu parler concrètement d'un «feu roulant d'activités». «Ça déménage», a lancé Jean-Fugère en présentant quelques-unes des 95 activités offertes les 23 et 24 avril sous

les six chapiteaux de l'esplanade de la Place des Arts ainsi que dans quelques salles du complexe. «Et ce n'est pas le groupe Spectra!», a dit avec ironie l'animateur.

Au café littéraire, qui pourra accueillir jusqu'à 500 personnes, des écrivains rencontreront des musiciens, René-Daniel Dubois parlera dramaturgie, les écrivains Sergio Kokis et Abba Farhoud révéleront les autres visages de l'écriture montréalaise, les comédiens de la Ligue nationale d'improvisation incarneront les signataires de Refus global. Au cabaret littéraire, on discutera écrits érotiques, relations hommes-femmes, tandis que la parole de poètes tel Gaston Miron sera mise en musique. Comédiens et conteurs s'approprient d'autres textes littéraires.

Les personnages de littérature jeunesse tels Louna, imaginé par Bertrand Gauthier, Clovis et Mordicus, nés de la plume de Mireille Villeneuve, prendront vie pour le plus grand bonheur des tout-petits, tandis que le hall des pas perdus mettra les sens en éveil avec des auteurs d'ouvrages touchant à la gastronomie. Exposés en plein air, les clichés géants de George S. Zimbel résumeront le propos de cette grande fête: le plaisir de lire. Bref, un menu gargantuesque attend les citoyens-convivés de la cité du livre.

Le Devoir

OPÉRA

Bonnes voies, superbe conception

ATELIER LYRIQUE DE L'OPÉRA DE MONTRÉAL

H. Purcell: Didon et Énée, opéra en un prologue et trois actes, livret de Nahum Tate d'après L'Énéide. Membres de l'Atelier lyrique de l'Opéra. Ensemble Arion. Dir.: Jean-Marie Zeitouni. Mise en scène: François Racine. Chorégraphie: Lina Cruz. Décors: Sarah Heitz-Ménard. Costumes: Elli Buntun. Éclairages: David Desrochers. Au Monument-National le 6 avril 2005. Reprise les 8, 9 et 10 avril.

FRANÇOIS TOUSIGNANT

Pour l'Atelier lyrique de l'Opéra, voici un acte de confiance et une brave gageure qui se couronnent par une représentation fort digne. L'actuelle production de Didon et Énée, offerte en matinées scolaires cette semaine et dont il est question ici, comprendra en soirée une première partie consacrée à des madrigaux. Si le cœur y est à la hauteur de sa destination dans l'opéra de Purcell, cela risque d'être merveilleux. Homogène à souhait, précis, expressif et répondant aux subtiles et efficaces demandes de la baguette de Zeitouni, voilà un chœur de chambre bien au point.

Il y a deux points forts dans cette production. Le premier est la direction de Zeitouni. Il anime la magie comme le drame, la peine comme la haine. Sans excès, Didon et Énée se déroule devant nous avec un rythme théâtral juste, musicalement plus qu'en place, qui suggère et évoque autant qu'il représente, en concordance parfaite avec l'atmosphère voulue

par l'équipe technique, le second point marquant.

Les costumes tiennent de la tragédie grecque et d'un dépeuplement un peu buto. L'imagerie s'imprègne davantage dans le hiératisme des protagonistes et dans les magnifiques chorégraphies imaginées par Lina Cruz. Bien de nos compagnies de danse pourraient prendre des leçons d'ensemble ici. Le plus saisissant est que l'impression d'unité provient du fait que chacun des «danseurs» exécute des mouvements différents dans une union originale et intrigante. Les toiles translucides montent et descendent selon les scènes pour meubler le décor; l'arbre solitaire habite la plaine, tout participe à l'allégorie et au réalisme dépouillé et chaque effet s'intègre pile au déroulement dramatique.

La mise en scène tient de la haute voltige zen. François Racine prend bien garde de tomber dans le cliché, ne retenant que l'essence, sculptant des mouvements et des images archétypales naïves, originales dans leurs aspirations.

Les membres de l'Atelier lyrique s'y montrent tous à l'aise. Nul ne brûle encore les planches, mais le niveau général du chant est plus que prometteur. Difficile de citer des noms: puisqu'il y a deux distributions, je ne sais pas quelle «version» sera présentée lors de votre passage. Dans ce travail d'«Atelier», personne n'a à rougir, même si tous manquent d'un peu d'assises.

Quand on voit ces jeunes professionnels avec des artistes aguerris, l'émulation fait son œuvre. Entre eux, la complicité se fait présente, même s'il manque un meneur. On assiste donc au processus d'intégration du métier. Aux chanteurs, néanmoins, félicitations. Aux concepteurs, coup de chapeau. Pour l'Opéra, affaire à approfondir.

Le Tout-Paris sous le chapiteau

Première du Cirque du Soleil en France après 15 ans d'absence

CHRISTIAN RIOUX

Paris — Le jet-set parisien s'était donné rendez-vous sous le chapiteau du Cirque du Soleil hier pour la première de Saltimbanco. Premier spectacle de la multinationale du cirque dans la capitale française depuis 15 ans, Saltimbanco a été créé il y a 12 ans à Montréal. Parmi les grandes capitales du monde, seule Paris lui résistait encore.

Le monde du showbiz s'était mobilisé exactement comme pour la première d'une comédie musicale de Luc Plamondon. On avait mis le paquet, de Catherine Deneuve à Jean-Paul Belmondo en passant par la styliste Sonya Rykiel, le comédien Jean-Pierre Marielle et la journaliste Christine Ockrent. Sans compter Florent Pagny et quelques vedettes italiennes.

Le Québec n'était pas en retrait puisque Garou et Luc Plamondon s'étaient déplacés. Seul le monde politique s'était décommandé pour cause d'enterrement du pape ce matin. Signe qu'on ne rigolait pas avec les paillettes et les décolletés, les hommes en smoking de chaque côté du tapis rouge accueilleraient toutes les personnalités en anglais, évidemment!

Le président et fondateur du cirque, Guy Laliberté, est arrivé avec sa tuque habituelle. «Il était temps qu'on arrive à Paris», a-t-il déclaré en guise d'explication pour ces 15 ans d'absence. Pourquoi arriver en France avec un spectacle ancien? «C'est un show âgé mais qui a le cœur jeune», a-t-il dit. Depuis une douzaine d'années, le Cirque du Soleil a toujours abordé les nouveaux marchés avec ce spectacle très accessible. Guy Laliberté ne tient pourtant «rien pour acquis». On sait que le public parisien est difficile et que la France foisonne de troupes de cirque, aussi bien traditionnelles que d'avant-garde.

Fait exceptionnel pour un spectacle de ce genre, les deux bulletins télévisés de TF1 et France 2 ont consacré hier quelques minutes à brosser le portrait de la success story québécoise. Quelques articles élogieux ont déjà paru dans la presse. Le magazine Le Point et le quotidien Libération ont publié de longs reportages sur le phénomène québécois.

Seul Le Figaro a déploré que le Cirque du Soleil arrive à Paris avec un spectacle aussi peu innovateur. «Paris est une ville exigeante qui, sur le plan de l'innovation, en a vu beaucoup. On se demande pourquoi le Cirque du Soleil a choisi d'y amener Saltimbanco. [...] L'emballage a vieilli. Les costumes affichent les couleurs criardes de la variété de ces années-là et la musique ressemble à du sirop pour coiffeur. Il est parfois difficile d'être à la hauteur de sa réputation.»

On saura dans quelques jours si la critique, qui connaît très bien le cirque contemporain, sera conquise. Le public d'hier, lui, ne demandait que ça. Si Saltimbanco ne révolutionne rien dans le domaine des arts du cirque, le spectacle a tout de même gardé une fraîcheur et une joie de vivre qui en ont déjà conquis plusieurs. «Je suis un type sensible et j'ai pleuré», a dit Henri Salvador. Le chanteur a vu tous les spectacles du cirque à Montréal et à Las Vegas. De son appartement du Vieux-Montréal, où il se rend parfois, il voit le chapiteau du cirque.

Même son de cloche du côté de Charles Aznavour, qui a avoué d'emblée aimer tout ce que fait le Québec. «Ce que j'aime, c'est le mouvement, la trouvaille. Tout est mis en valeur. C'est très efficace.»

Saltimbanco est un spectacle hédoniste qui joue beaucoup avec la salle. Même si le public parisien est moins participatif que celui des villes américaines, le côté sensuel du spectacle devrait plaire. Il reste trois mois au Cirque du Soleil pour convaincre Paris.

Le Parlement français restitue au public une partie du château de Versailles

Paris — Les députés et sénateurs français renoncent à la vie de château. L'Assemblée nationale française a adopté hier matin une proposition de loi de Jean-Louis Debré qui restitue au public une partie de l'aile du Midi du château de Versailles, jusqu'alors affectée à titre permanent aux deux assemblées pour les réunions du Congrès.

Depuis l'ordonnance du 17 novembre 1958, une partie de cette aile est affectée en permanence à l'Assemblée et au Sénat. Ces locaux recouvrent la bagatelle de 25 000 mètres carrés dont 1000 mètres carrés pour le musée «Les grandes heures du Parlement» créé en 1995. Or le Parlement n'en utilise que le cinquième. Toute une partie du château est donc fermée au public, dont l'immense Galerie des batailles.

Une affectation justifiée par l'histoire: c'est à Versailles que l'Assemblée a vu le jour en juin 1789, c'est là que furent élus les présidents de la République de Jules Grévy à René Coty, et c'est un hémicycle suffisamment grand pour accueillir les 577 députés et 331 sénateurs.

Or, les deux chambres ne s'y réunissent qu'épisodiquement pour entériner les révisions de la Constitution (13 réunions depuis 1958) ou pour certains événements parlementaires (les retrouvailles des députés français et allemands en janvier 2003 par exemple).

Cette proposition de M. Debré suggère d'en finir avec cette affectation permanente pour permettre l'ouverture au public de cette partie du château, qui

accueille déjà quatre millions de visiteurs par an. En revanche, le Parlement pourrait utiliser ces locaux gratuitement lorsqu'un Congrès doit être réuni pour réviser la Constitution ou pour d'autres manifestations parlementaires exceptionnelles.

Est-ce là un geste d'agacement après l'émission Le plus grand Français de tous les temps organisée au Sénat et diffusée sur France 2? Malgré les réticences du ministre de la Culture, Renaud Donnedieu de Vabres, les députés ont adopté un amendement socialiste qui empêche que l'hémicycle de Versailles soit utilisé à des fins commerciales. Il devra toutefois être approuvé lors de l'examen du texte à la Haute assemblée, à une date encore non fixée.

Plus prosaïquement, cette restitution au public s'explique par une facture d'entretien relativement salée. Les deux assemblées «n'ont pas vocation à gérer un patrimoine historique» et «n'ont pas les moyens d'entretenir comme il le faudrait la totalité des façades, cours et toitures de ces bâtiments», reconnaît Jean-Louis Debré.

Cette restitution constitue «une charge» et nécessitera «des moyens nouveaux», a également reconnu le ministre de la Culture, qui a rappelé que la surface libérée représente «la moitié du musée d'Orsay» ou «l'ensemble de l'aile Richelieu du Musée du Louvre».

Associated Press

EN BREF

Une illustratrice québécoise récompensée par l'académie Goncourt

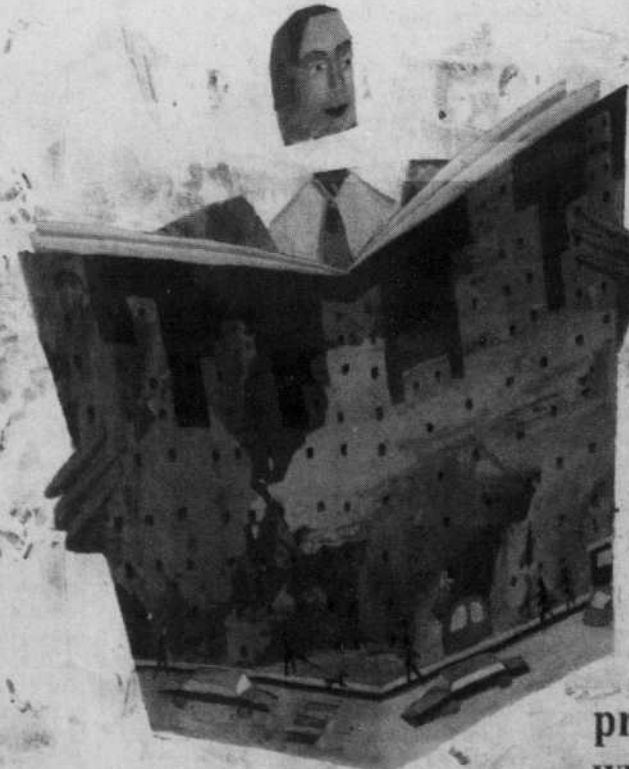
Paris — L'illustratrice québécoise Natali Fortier vient de remporter le prix Alphonse-Daudet pour son dernier album, Lili Plume, publié chez Albin Michel. La récompense, décernée chaque année à un auteur jeunesse par l'académie Goncourt, lui sera remise le mois prochain lors d'une cérémonie au

fameux moulin d'Alphonse Daudet, à Fontvieille, en Provence. Natali Fortier, qui s'était jusqu'ici fait connaître en France par ses dessins, signe avec Lili Plume son premier texte. «Jusqu'à maintenant, je n'avais jamais osé», raconte-t-elle. L'héroïne de son livre est réceptionniste au Bureau des objets perdus, où se pressent ceux qui ont perdu leur taille de guêpe, leur tête ou leurs clés. Les «peines perdues» s'y accumulent aussi, dans lesquelles elle entreprend de mettre un peu d'ordre. Il y a quelques mois, l'ouvrage avait déjà remporté le prix Octogones, créé par le Centre international d'études en littérature de jeunes

se. Le jury avait alors vanté un «travail d'une très grande beauté». «Une grande illustratrice pour un somptueux album», avait ajouté la critique. Le coup de fil de l'écrivain Michel Tournier lui annonçant qu'elle avait décroché le prix Alphonse-Daudet a profondément touché Natali Fortier. «C'est une histoire que je porte en moi depuis le Québec, a-t-elle expliqué. C'est pour ça que je suis tellement contente. Pour moi, ce prix signifie beaucoup.» Née en 1959, Natali Fortier s'est établie en France en 1980, après des études à San Francisco. Inscrite aux Beaux-Arts de Paris, elle a continué à peindre tout en faisant du dessin de presse. — PC

Salon international du livre

DE QUÉBEC



prix d'entrée : 2\$ www.silq.org

6 au 10 avril 2005

CENTRE DES CONGRÈS DE QUÉBEC

Logos of sponsors: Patrimoine Canadien, Bureau de la Capitale-Nationale, Société de développement des entreprises culturelles, Ville de Québec, LE SOLEIL, Desjardins, 106.3, Conseil des Arts du Canada, Canada Council for the Arts.

28 28

conte pour adultes

texte et mise en scène
ALEXANDRE MARINE

Jusqu'au 23 avril
au Théâtre La Chapelle 514.843-7738
www.deuxiemerealite.com

**À l'affiche
cette
semaine**

LE GRAND VOYAGE

France-Maroc, 2004, 108 minutes.
Drame psychologique d'Ismaël Ferroukhi avec Nicolas Cazale, Mohamed Majd, Jacky Nercissian.

Le fils cadet d'une famille d'immigrés marocains établie en France est contraint d'accompagner son père islamiste en pèlerinage à La Mecque. Le trajet en voiture s'avère fertile en incidents et favorise tranquillement un rapprochement entre le père et le fils.
• V.o., s.-t.f.: Ex-Centris.

LES GUERRIERS

Québec, 2004, 104 minutes.
Drame de Micheline Lanctôt avec Dan Bigras, Patrick Huard.

Les publicitaires Paul et Gilles s'enferment pendant neuf jours dans leur bureau afin de trouver un nouveau slogan pour les Forces armées canadiennes.
• V.o.: Beaubien.

JIMMYWORK

Québec, 2004, 81 minutes.
Comédie de Simon Sauvé avec James G. Weber, Manzur Ahsan Chowdhury, SQ Moshiquir Rahman.

Un documentariste suit les tribulations d'un magouilleur endetté au début de la cinquantaine qui, après avoir échoué à se faire passer pour un producteur américain au Festival de Saint-Tite, décide de prendre en otage la réserve de bière de l'événement.
• V.o., s.-t.f.: Ex-Centris.

MELINDA ET MELINDA

États-Unis, 2004, 100 minutes.
Comédie dramatique de Woody Allen avec Radha Mitchell, Will Ferrell, Chiwetel Ejiofor.

Quatre intellectuels débattent des qualités respectives de la tragédie et de la comédie, composantes essentielles de l'expérience humaine, en envisageant de deux façons différentes une anecdote impliquant une jeune femme confuse.
• V.o.: Forum, Cavendish.
• V.f.: Quartier latin.

SAINT RALPH

Canada, 2004, 98 minutes.
Comédie dramatique de Michael MacGowan avec Adam Butcher, Campbell Scott, Gordon Pinsent.

Dans les années 50 à Hamilton, Ralph, un garçon de 14 ans tenté par ses désirs sexuels naissants, est convaincu que sa victoire au marathon de Boston pourra tirer sa mère d'un profond coma.
• V.o.: Forum.

SOURCE: MEDIAFILM.CA



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

La costumière Dominique Lemieux

**La griffe magique
de Dominique
Lemieux**

ODILE TREMBLAY

Dominique Lemieux se livre d'abord à travers un documentaire de Carlos Ferrand Zavala, *La Griffe magique*. Elle-même travailleuse de l'ombre, ses œuvres brillent pourtant en pleine lumière, mais elle demeure cachée derrière. Elle a dessiné les costumes de plusieurs spectacles du Cirque du Soleil, dont sa dernière production, *Corteo*. C'est elle aussi qui a habillé Céline Dion et ses danseurs pour le spectacle qui roule à Las Vegas.

La Griffe magique remonte son parcours d'artiste avec fenêtres ouvertes sur les contes et les mythes à l'origine de son univers magique. Ses œuvres circulent à travers le monde, suivant les pérégrinations des spectacles du Cirque du Soleil. Elle va régulièrement vérifier ce que sont devenus, dans un pays ou l'autre, les costumes collés aux corps gambadants et suants qu'elle habille. «Ce film, j'y ai participé au nom de tous les travailleurs de l'ombre, dit-elle, et aussi parce que j'apprécie beaucoup la sensibilité de Carlos Ferrand.»

Je l'ai rencontrée au bar d'un grand hôtel. Dominique Lemieux était en effervescence. *Corteo* sera lancé ce mois-ci auprès du grand public, et il témoigne de son évolution. «Avant, je parlais facilement dans le fantasme, dit-elle. Maintenant, j'essaie de nourrir ce fantasme de réalité en étant le maillon d'une chaîne historique.» Dans *Corteo*, elle a voulu faire écho aux vêtements du passé, pantalons, robes, vestons, costumes de la Belle Époque, après une intense recherche en archives.

Après une formation aux beaux-arts puis en scénographie à l'École nationale de théâtre, Dominique Lemieux a assisté François Barbeau pendant trois ans au Rideau Vert comme conceptrice de costumes. «Il m'a appris à accorder plus d'importance à la recherche qu'au résultat, à explorer des pistes, en laissant aller mon crayon sans bride.»

Saltimbanco, Ô, Mystère, Allegria et tous les autres: Dominique Lemieux a sept ou huit spectacles en circulation à travers le monde. Entre 1990 et 1999, elle a conçu les costumes de tous les shows du Cirque du Soleil. Elle a ensuite travaillé pour celui de Céline Dion avec Franco Dragone et enfin pour *Corteo*. Elle rêve de repos mais aussi de créer des costumes d'opéra. Un jour, qui sait?

Au cirque, les costumes s'usent plus vite qu'au théâtre. La performance physique joue

énormément. «On les refait au fil du temps.»

«Les costumes ne doivent pas entraver le corps ni mettre les athlètes en danger. Dans *Ô*, les personnages plongent, entrent et sortent de l'eau à tout moment. Alors, j'ai arrêté de dessiner pour penser sécurité avant tout.» Longtemps, Dominique Lemieux a privilégié les tissus élastiques. Désormais, elle en met surtout aux jonctions, crée des ouvertures pour pouvoir s'amuser avec de vrais tissus.

Elle vous dira que ce travail réclame une patience infinie mais aussi un esprit d'équipe. Pour *Corteo*, elle avait huit coupeurs sous sa gouverne, et chacun d'eux comptait entre quatre et dix assistants. Elle doit créer de 150 à 225 costumes par spectacle, y consacrer entre trois mois et un an de travail. Elle dessine des tableaux avec ses personnages en costumes mais utilise l'ordinateur pour la mise en couleurs des deux derniers spectacles.

«Au départ, j'essaie de rester proche de la vision du metteur en scène, précise Dominique Lemieux. Savoir écouter, c'est la première clé. L'éclairagiste, le directeur artistique, le compositeur de musique travaillent avec moi constamment. Le décor soutient l'action, crée une émotion. Les personnages en costumes s'y inscrivent. On n'est jamais seuls.»

■ *La Griffe magique*, de Carlos Ferrand Zavala, est présenté sur les ondes de Radio-Canada le dimanche 10 avril à 22h30 et à Artv le jeudi 14 avril à 21h.

Le Devoir

★★★★★
«Une ode magnifique à la beauté du monde»
MANDON DUMAIS, VOIR

MICROCOSMOS
GENESIS
D'OU VENONS NOUS ?
Avec Claude Nuridsany et Marie Perennou
Avec Sotou Koutrouf
www.genesis-lefilm.com
A L'AFFICHE!
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS

La promesse d'André Forcier

**LES ÉTATS-UNIS
D'ALBERT**

Réalisation: André Forcier.
Scénario: André Forcier, Linda Pinet. Avec Eric Bruneau, Emilie Dequenne, Andréa Ferréol, Roy Dupuis, Laurent Deshusses, Alex Descas, Marc Labrèche, Céline Bonnier. Image: Daniel Jobin. Musique: Jean-Philippe Héritier.

ODILE TREMBLAY

André Forcier a dû mettre de l'eau dans son vin pour réaliser *Les États-Unis d'Albert*. Il devait tourner en anglais, aux États-Unis, mais les aléas d'un financement difficile l'ont forcé à faire un film en français, filmé au Mexique, avec quelques acrobaties de scénario et triturgues linguistiques.

L'univers du cinéaste d'*Au clair de la lune* est au poste, avec onirisme et fantastique au menu. On déplore qu'il n'ait pas eu les moyens de ses ambitions et que les éléments poétiques aient peine à se lier pour prendre leur envol.

Les États-Unis d'Albert possède des liens évidents avec *La Comtesse de Bâton-Rouge*. Les thèmes du Forcier de l'âge mûr remontent aux sources du cinéma, collant ses personnages excentriques à des quêtes qui transcendent les destins individuels. En plus, il colle son récit aux structures des



SOURCE: CRISTAL FILMS

Le septième art est au centre du film *Les États-Unis d'Albert*, du cinéaste André Forcier.

contes traditionnels avec une quête initiatrice semée d'embûches et de rencontres avec des personnages métaphoriques.

Le septième art est au centre du film, non seulement par son thème — un jeune Québécois (Eric Bruneau) au cours des années 20 rêvant d'Hollywood, après la mort de Rudolf Valentino, qui réclame une lettre d'introduction auprès de Mary Pickford —, mais aussi par des choix d'interprètes, surtout Andréa Ferréol (l'inoubliable interprète de *La Grande Bouffe*, de Ferrel).

Après avoir fait mourir d'extase, par un baiser, sa vieille prof de théâtre (Andréa Ferréol), tante de Mary Pickford, le héros s'embarquera à bord d'un train en direc-

tion de Los Angeles.

Le destin lui fera rencontrer une jeune mormone féministe (Emilie Dequenne, couronnée à Cannes pour son interprétation dans *Rosetta*, des frères Dardenne). Ces amours sont interrompues par la chute du héros dans le désert. Sur cette terre aride, il joint ses pas à ceux de Roy Dupuis, en golfeur compulsif, rencontre un capitaine de navire sur un arbre perché et sa femme esseulée, croise et maîtrise un tueur érotomane (le dragon du conte).

L'Eau chaude, l'eau froide, Au clair de la lune ou même *Le Vent du Wyoming* reposaient sur plus de cohérence, à travers des rebondissements inspirés qui bras-

saient le rythme et créaient les émotions. *Les États-Unis d'Albert* semble trop linéaire, avec sa construction en road-movie classique, tantôt en train, tantôt à pied ou en auto à travers les dunes, en une œuvre plus épurée que d'habitude.

On peut accepter en théorie la convention linguistique voulant que tous les accents en français aient droit de cité dans ces États-Unis fantasmagiques (dont, bien sûr, le Québécois du héros), mais l'oreille tique quand même.

Il y a de beaux flashes: le bateau juché dans ses hauteurs avec le couple désuni et voisin, qui a du mal à se rejoindre. Andréa Ferréol brille en amoureuse vieillie. Emilie Dequenne déborde de charisme en mormone militante pour les droits de la femme, mais Eric Bruneau, qui tient le rôle principal, manque de sel et de fougue. Roy Dupuis, en golfeur du désert, n'a de vraie substance qu'à travers ses rapports avec la femme du capitaine (jouée, il est vrai, par Céline Bonnier!). Marc Labrèche impose son personnage de vieux pervers. La distribution est inégale, le rythme entrecoupé. Mais la poésie s'élève souvent avant de perdre pied. Si Forcier n'a pas eu les moyens de faire le film qu'il voulait, on en sent flotter la promesse.

Le Devoir

EN BREF

**En hommage
à Jacques
Poitrenaud**

Paris — En hommage au réalisa-

teur français Jacques Poitrenaud, décédé à l'âge de 82 ans, le Festival de Cannes a décidé de lui dédier l'édition 2005 de la sélection officielle «Un certain regard». Le décès du réalisateur, qui avait notamment signé *Les portes claquent*,

Les Parisiennes et *Le Canard en fer-blanc* dans les années 60, a été annoncé mardi par la société civile des Auteurs-Réalisateurs-Producteurs (ARP). Dans un communiqué, le Festival de Cannes rend hommage à «un de ses fidèles com-

pagnons de route». Il avait dirigé tour à tour la section «Perspectives du cinéma français» puis, pendant dix ans, la section officielle «Un certain regard» du festival. Le 58^e Festival de Cannes aura lieu du 11 au 22 mai. — AP

LE FILM DONT TOUT LE MONDE PARLE !

- « Les Invasions barbares qui serait réalisé par Fellini ! »
Richard Nourissat, *Flash*, TQS
- « Rose est le Woody Allen du Québec. Comme Allen aux beaux jours d'Annie Hall, Rose nous fait passer du rire aux larmes en une nanoseconde. »
Brendan Kelly, *The Gazette*
- « Pour un peu, on croirait voir du Burton façon Big Fish. »
Marc-André Lussier, *La Presse*
- « Avec ses clins d'oeil avoués à Mon oncle Antoine de Jutra et à Au clair de la lune de Forcier, le film de Rose s'inscrit par sa bonhomie et sa poésie dans la lignée des films de Carle, à l'époque bienheureuse des Mâles. »
Mason Dumais, *Voix*
- « Sébastien Rose aime Visconti et Bunuel et n'aime pas la pudibonderie et le politiquement correct. »
Juliette Ross, *K1*
- « Rose est le fils spirituel de Denys Arcand. »
Claude Deschênes, *Téléjournal Montréal*, *Radio-Canada*
- « Beaucoup de parenté avec le cinéma de Jean-Claude Lauzon, notamment *Un zoo la nuit*, un certain lien avec *Gaz Bar Blues* de Louis Bélanger, mais Sébastien Rose a tellement une touche personnelle, une sensibilité qui lui est propre qu'aucune comparaison ne tient. »
Bernard Michaud, *Indicatif présent*, *Radio-Canada*

Crystal Films présente

RAYMOND BOUCHARD DAVID LA HAYE PAUL AHMARANI HÉLÈNE FLORENT

La Vie avec mon PÈRE

SCÉNARIO: SÉBASTIEN ROSE, STÉFANIE LASNIER MONTAGE: SÉBASTIEN ROSE MONTAGE SON: ROGER FRAPPIER MONTAGE VISUEL: LUC VANDAL

MAX DVD KOOL

www.lavieavecmonpere.com

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

QUARTIER LATIN	MONTRÉAL	CINÉMA Beaubien	LABALLE (Place)	LES CHATEAUX
JACQUES CARTIER 14	TASCHEREAU 18	PONT-VIAU 18	COLOSSUS LAVAL	ST-EUSTACHE
ST-BURNO	BOUCHERVILLE	CHATELAIN	CARRIERS DORON	PLAZA DELSON
ST-THÉRÈSE 8	TERREBONNE 14	LACHENAIE	GATINEAU	HULL
SHAWINIGAN	VICTORIAVILLE	DRUMMONDVILLE	JOLIETTE	BOHELE-TRACY
ÉLYSÉE GRANBY	CINÉMA DU CAP	ST-ADÈLE	LE FORUM 22	

ÉRIC BRUNEAU ÉMILIE DEQUENNE ANDRÉA FERRÉOL

ROY DUPUIS CÉLINE BONNIER

Les ÉTATS-UNIS d'Albert
Un film de ANDRÉ FORCIER

YVES FORTIN DAVID KODSI ANDRÉ MARTIN

WWW.CHRISTALFILMS.COM

À L'AFFICHE DÈS AUJOURD'HUI!

CINÉMA Beaubien SHERBROOKE HULL

VERSION ORIGINALE FRANÇAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

WEEK-END VINS.

Les vins de la semaine

Note de 0 à 9 :
olfactive - gustative - ensemble
du jugement personnel.

ÉCHELLE DE NOTATION

- 0 défectueux - vide
1 très inférieur - médiocre
2 commun - passable
3 convenable - moyen
4 agréable - bon
5 supérieur - très bon
6 très supérieur - rare
7 excellent - très rare
8 parfait - unique
9 absolu - achevé
R produit régulier
SP produit de spécialité
SI boutique Signature

GRAS, FRUITÉ, DROIT

Château Tour des Gendres
2002, blanc, France,
Bergerac, sec, n° 858324,
16,85 \$, SP, 5-5-6

Très beau nez beurré, abricoté, floral, agrume et un peu minéral, toujours aussi surprenant qu'agréable pour une élaboration issue à 80 % de sémillon et à 20 % de muscadelle. La bouche devient le théâtre d'un charmant duel acidité et gras. Il persiste longtemps et sa structure assez puissante accompagne bien un homard thermidor. À boire.

FRANC, PULPEUX, CORSÉ

Château Grinou 2003
Rouge, France, Bergerac,
n° 896654, 17,70 \$ SP, 6-6-6

Enfin de retour, avec ses très nets parfums de cerise, de mûre, de cèdre et d'épice. Un plaisir sans cesse renouvelé tant au nez qu'en bouche. L'ensemble est corsé, frais, tout en fruits rouges avec une astringence à faire craquer. Il appelle le foie de veau ou la côte d'agneau au jus. À boire ou à garder trois à sept ans.

CAPITEUX, SAVOUREUX

Fontanafredda barolo 2000
Rouge, Italie, DOC Barolo,
n° 020214, 30,75 \$, SP, 7-7-7

Le bouquet complexe d'évolution danse avec les parfums de fruits frais et les fruits surmatures. Le bois, la terre, la réglisse et le sous-bois tracent un nez tout à fait invitant. Une attaque parfaitement franche et une structure à la fois capiteuse et veloutée. Un vin que l'on voit depuis toujours au Québec, à regoûter absolument. D'une envergure irréprochable.

FIN, ATTRAYANT, LONG

Dom. Fougerey de Beauclair
2002
Rouge, Bourgogne, Marsannay,
n° 917302, 38,75 \$, SP, 6-7-8

Ce pinot noir de St-Jacques en Marsannay est tout de fruits murs et très cassis avec des épices et une trace de bois noble. La première impression rafraîchit pour ensuite prendre une ampleur tout en finesse. Les tanins sont délicats et parfaitement efficaces pour une texture aussi persistante que savoureuse. Une finale lascive!

Du vin coûte que goutte



Jean-François Demers

« Plus la vigne souffre, meilleur est le vin. »

Ce vieil adage entretenu par les bons vieux vigneronniers tient de moins en moins la route. De toute évidence, la canicule de 2003 qui a sévi en France montre le chemin vers une vigne moins stressée et des installations d'appoint qui permettent de pallier le manque à gagner en période de sécheresse extrême.

Encore dernièrement, lors d'une soirée sur le monde du vin, les participants m'ont semblé étonnés d'apprendre qu'il est interdit d'irriguer la vigne pendant son cycle végétatif, soit du 1^{er} avril au 31 octobre. Il faut comprendre que le raisin peut se gorger d'eau facilement, donner des rendements énormes, remplir les poches du vigneron peu scrupuleux, encourager une qualité médiocre, obliger alors de chapotaliser (ajout de sucre) et enfin ouvrir la porte au bricolage de la piquette.

Cette interdiction d'arroser la vigne date de 1964 et couvre toutes les appellations françaises dans le but de respecter la notion qualitative du terroir et l'empreinte climatique, le tatouage du millésime sur chaque appellation. Évidemment, il y a des exceptions et aussi des conditions extrêmes qui permettent encore de demander une dérogation.

Généralement, la lourdeur de l'administration décourage le vigneron à se soumettre à toutes les déclarations et aux contrôles qu'exige une telle opération léga-

le. Aujourd'hui, selon certaines estimations rapportées par *Vitisphère.com*, plus de 10 % du vignoble français bénéficierait d'apports d'eau — installations mobiles, goutte-à-goutte, ruissellement par les systèmes d'irrigation... «C'était la règle du "pas vu, pas pris". Il était impossible de construire un avenir dans cette situation», souligne Michel Leguay, chef de la division Technique viticole et œnologie à l'Onivins. Parallèlement, de nouvelles règles s'appliquent à même les décrets de certaines appellations pour autoriser l'irrigation.

Toujours selon les précisions de *Vitisphère.com*, ces règles, pour l'instant, font des adeptes surtout dans le Midi de la France et dans la vallée du Rhône: Châteauneuf du Pape, Gigondas, Vacqueyras, Côtes du Lubéron, Corbières, Costières de Nîmes, Minervois...

Ce dossier fait mal aux producteurs français quand, au vu et au su de tous, les vigneronniers du Nouveau Monde (et même certains d'Espagne), exempt de règles, jouent la carte du goutte à goutte souvent parfumé aux éléments énergisants plus connus dans le monde du *bodybuilding*, comme le rappelle le professeur Dubourdieu, de l'Université de Bordeaux. Alors, qui a raison et qui a tort? L'honnête vigneron, propriétaire d'une dizaine d'hectares de vignes répartis sur cinq prestigieux climats, battu par les intempéries, sauvé par terroir unique, son talent et ses fidèles clients qui lui pardonneraient même un millésime plus mince. Ou alors le prospère producteur, au chai cousu avec la plus haute technologie, avec cent hectares de vignes d'un seul tenant, reposant sur une rivière souterraine où chaque pied de vigne reçoit son p'tit boire quotidien. Ce producteur, qui n'a que du soleil, du soleil, du soleil, et surtout un marché mondial qui



JEAN-FRANÇOIS DEMERS

attend de lui un vin parfait en tout temps, année après année. Une histoire où le consommateur choisit de boire du grand vin selon les aléas de mère nature ou du vin toujours pareil, rassurant.

Encore une révolution pour la France! Celle-ci est à la fois cultu-

relle et économique puisqu'en légalisant l'arrosage, elle risque de tomber dans la banalité, la facilité. En Europe ou dans le Nouveau Monde, les bons vigneronniers tenteront toujours de représenter, de laisser s'exprimer le plus fidèlement possible la valeur du terroir et du millésime, quitte à

faire des sacrifices financiers.

Mais quand les conditions climatiques s'acharnent, ces sacrifices peuvent coûter la vie au vignoble qui n'atteint plus sa rentabilité et s'éteint rapidement devant un marché sans merci. L'arrosage non contrôlé est évidemment condamnable, autant que le

mauvais vin et que la mort du terroir.

Vous souhaitez réagir ou en savoir plus sur ce sujet: [jvascript:history.go\(-1\)http://vitisphere.com/home_actuallite.php-javascript:imprime\(\)](mailto:jvascript:history.go(-1)http://vitisphere.com/home_actuallite.php-javascript:imprime()).

jfd@jfdemers.com

WEEK-END NATURE.

Une première chasse printanière



Louis-Gilles Francœur

Le 25 avril deviendra une date historique dans les annales de la cynégetique car le Québec inaugurer sa première chasse printanière au dindon sauvage dans cinq municipalités au sud de la Montérégie, soit Havelock, Franklin, Hinchinbrooke, Elgin et Saint-Anicet.

Des 300 permis offerts sur des terres rendues disponibles par divers propriétaires au prix de 40 \$ par permis pour une semaine de chasse, seulement 113 ont été retenus à ce jour, de sorte que ceux qui voudraient tenter leur chance peuvent toujours remplir un formulaire d'inscription sur le site Internet de la Fédération québécoise de la faune (www.fqf.qc.ca).

Les services fauniques gouvernementaux ont jugé qu'un prélèvement de 30 oiseaux «à barbe» était sécuritaire sur les 1000 à 1500 dindons qu'abrite actuellement la zone de chasse 8 Sud. Par comparaison avec les premières chasses organisées au dindon dans le Maine, en 1986, neuf oiseaux avaient été abattus par les 500 détenteurs de permis, ce qui s'explique par le manque d'expérience des chasseurs et par les qualités exceptionnelles de ce gibier.

Si la légende a retenu que les oies du Capitole ont pu sauver Rome grâce à leur vigilance, on aurait pu les remplacer avantageusement par des dindons sauvages. Un chroniqueur de chasse américain me racontait, il y a quelques années à Anticosti, qu'un masque de camouflage ne suffisait pas car le cliquettement d'un œil pouvait trahir l'archer embusqué. Doté d'une vue et d'une ouïe exceptionnelles, cet oiseau qui peut atteindre dix kilos court aussi vite qu'un coyote et peut au besoin s'envoler dans un tonnerre de plumes et se brancher pour narguer l'impudent prédateur déjoué. C'est un picoreur qui ramasse ce que les autres ont laissé sur place, ce qui explique que les neiges abondantes soient son pire ennemi.

Cet oiseau admirable avait presque disparu du continent au début du XX^e siècle en raison des intensives chasses, commerciales et alimentaires, qu'il subissait. La population nord-américaine ne dépassait pas les 30 000 oiseaux autour de 1900. Les tentatives de réimplantation ont débouché sur des échecs répétés. Vers 1950, des chasseurs ont eu l'idée de relocaliser des dindons sauvages en mi-

sant sur la vitalité des oiseaux ayant passé le test de la sélection naturelle. Les investissements des chasseurs américains ont permis non seulement de réimplanter le dindon dans toutes ses régions d'origine mais de reconstituer sa population précoloniale. En 50 ans, ce cheptel a atteint l'étonnant chiffre de 5,6 millions de têtes.

De façon inévitable, les dindons particulièrement nombreux de l'Etat de New York ont fait fi de la frontière. L'espèce n'étant pas reconnue comme présente au Québec, rien n'interdisait de l'abattre à la chasse en 1984-85. En 1988, on estimait à moins de dix le nombre de dindons sauvages au Québec. La FQF a alors demandé à Québec d'interdire sa chasse pour favoriser l'implantation d'une harde viable. En 2003, à la suite d'un programme d'observations mis instauré par la FQF auprès des chasseurs de cerfs, on évaluait la population de dindons entre 500 et 1000 dans le sud-est du Québec. En 2003, à la suite d'un autre programme basé cette fois-ci sur l'écoute des glou glou caractéristiques des mâles au printemps, la population a été évaluée entre 1072 et 1465 bêtes.

Depuis, les chasseurs ont commencé à en introduire dans l'Outaouais québécois, que l'abondante population ontarienne a entrepris de coloniser. En Ontario, où on n'avait pas encore observé un seul dindon en 1984, on a littéralement construit une population de 48 000 oiseaux en moins d'une décennie en introduisant 3500 dindons américains dans 225 sites différents. En 1987, la première récolte s'était limitée à 64 oiseaux. En 2002, elle atteignait 4692 dindons sauvages. Désormais, chaque chasseur peut même récolter deux dindons par année en Ontario. Les chasseurs ont versé 3,28 millions de dollars en 2000 en dépenses de chasse de toute sorte pour pratiquer cette nouvelle activité cynégetique.

La nouvelle chasse printanière au dindon, qui s'ajoutera au Québec à celles de la corneille, de la marmotte, de l'ours et de l'oise blanc, est la plus sécuritaire pour l'espèce, explique le biologiste André Dicaire, du ministère des Ressources naturelles et de la Faune (MRNF), car elle débute après la première vague d'accouplement. Mais les mâles dominants veulent en remettre et, environ deux semaines plus tard, commencent à rechercher les femelles qui n'auraient pas été fécondées. C'est alors qu'a lieu la chasse, qui se limite aux dindons à barbe, un attribut qu'ont tous les mâles et environ 10 % des femelles. Le dindon étant tout le contraire d'un monogame, le prélèvement annuel de 30 % de la population mâle, révèle l'expérience américaine, permet une croissance soutenue du cheptel, comme

chez le cerf, car les mâles survivants s'empressent de féconder les femelles disponibles. Si on veut stabiliser un troupeau qui prend trop d'ampleur, on ouvre une chasse automnale à tous les spécimens, avec des saisons spécialisées, comme on le fait aussi pour le cerf de Virginie.

De façon assez décevante, l'Association québécoise des groupes d'ornithologues a lancé une pétition contre cette chasse expérimentale, pourtant faite selon les critères validés ailleurs par 50 ans de gestion faunique. On y affirme plein de faussetés, par exemple que la chasse se limiterait à l'automne au Québec et que les bois y sont alors monopolisés par les chasseurs. On ne fréquente pas les mêmes bois! Si on considère que 30 coups de feu (un par oiseau, pas deux...) répartis sur quatre semaines dans cinq municipalités constituent un dérangement majeur de l'écosystème montréalais et vont empêcher le printemps d'arriver en Montérégie et le monde d'en profiter, il vaudrait mieux interdire le passage des camions pendant un mois car les *backfires* (des ratés d'allumage, en bon français) seront certainement plus nombreux et tout aussi bruyants. La pétition des ornithologues affirme aussi que le retour du dindon est risqué pour la petite faune et la biodiversité alors que toutes les études scientifiques sur cet aspect indiquent le contraire, explique le biologiste Dicaire. On oublie commodément que cet oiseau faisait partie de notre écosystème par le passé.

On utilise aussi l'argument fallacieux des animalistes dans le dossier du phoque: comme on ne sait pas tout sur l'espèce, ne la chassons surtout pas! C'est oublier que la gestion des inconnues scientifiques dans le domaine de la faune n'empêche pas de gérer avec rigueur la croissance des cheptels sauvages, au point où ce sont presque les seules populations animales en croissance ou stables, dont l'avenir est par surcroît plus solidement assuré par les investissements des chasseurs. C'est d'ailleurs précisément ce à quoi va servir l'argent de la première chasse expérimentale au Québec: consolider cette population sans risquer son avenir. Parions que le dindon se fera des alliés inconditionnels chez ces premiers chasseurs, qui militeront et investiront dans sa préservation au lieu de lancer des pétitions ou on dit craindre l'expansion d'une espèce en même temps qu'on plaide en faveur de sa protection.

Se pourrait-il que les dindons de la farce ne soient pas dans le bois?

■ Lecture: *Chroniques du ciel et de la vie*, par Hubert Reeves, Éditions du Seuil, collection «Culture», 200 pages. Reeves a réuni ici ses chroniques hebdomadaires sur France Culture pour passer en



La nouvelle chasse printanière au dindon, qui s'ajoutera au Québec à celles de la corneille, de la marmotte, de l'ours et de l'oise blanc, est la plus sécuritaire pour l'espèce, explique le biologiste André Dicaire, du ministère des Ressources naturelles et de la Faune (MRNF), car elle débute après la première vague d'accouplement.

revue tous les grands problèmes qui assaillent la planète. En version simplifiée, sans compromis, certes, mais du grand travail de vulgarisation qui nous accule à l'inévitable question: après 30 ans de débats environnementaux, comment se fait-il que notre espèce réagisse si peu et si mal à l'intensification des problèmes environnementaux? Les galaxies et les atomes, répond Reeves, nous fournissent un début de réponse.

WEEK-END RESTOS

Les nappes du mois

Qu'elles soient de récentes découvertes ou des repaires revisités, voici certaines des bonnes tables de la métropole, tous budgets et tous arrondissements confondus, du petit boui-boui sympathique au grand rendez-vous gastronomique.

LE BISTRO À CHAMPLAIN
75, chemin Masson
Sainte-Marguerite-Estérel
☎ (450) 228-4988

On a pris l'habitude de penser que le Bistro de Champlain Charest est avant tout un endroit pour consommer du vin. Cela est vrai, mais il est tout aussi vrai que la cuisine qu'on y sert est de qualité. Décor superbe — presque un musée Riopelle — avec des spécialités de gibier ou encore le foie gras de canard avec le plus grand des sauternes.

CHAO PHRAYA
50, avenue Laurier Ouest
Montréal
☎ (514) 272-5339

Un régal si vous aimez les épices, le cari rouge et le lait de coco. Il vaut mieux réserver, surtout la fin de semaine. Essayez la soupe au crabe et aux crevettes ou encore le magnifique poulet au gingembre avec un vin d'Alsace.

ISAYA
3469, avenue du Parc
Montréal
☎ (514) 845-8226

Après la fermeture du Soto au centre-ville de Montréal et en attendant que Junisan, l'ancien chef, bouge pour ouvrir son restaurant, Isaya demeure une valeur sûre. Les produits y sont de grande qualité et interprétés avec sagesse. Morue noire, tempura de légumes Isaya et des sushis comme nulle part ailleurs.

LA MONTÉE DE LAIT
371 rue Villeneuve
Montréal
☎ (514) 289-9921

J'avais aimé, j'y suis retourné et j'ai encore plus aimé. Ce bistro-bar à vins sans prétention offre des fromages comme personne. Le gouda âgé y est à son meilleur, surtout avec le veau. Le menu change au gré des humeurs ou des saisons. Petit mais tellement chaleureux qu'on en redemande.

Quatre femmes et un resto

Philippe Mollé

Avec son nom à consonance italienne, le Spaghettata, sur la rue Laurier Ouest, à Montréal, a longtemps prôné le culte des huitres, dont les coquilles vides égarées dans l'entrée trônaient comme des trophées. Depuis quelques semaines, trois femmes, telles trois mousquetaires, ont repris la destinée de l'accueil et du service au Spaghettata. Reste la quatrième, que je nommerai D'Artagnan, qui officie aux fourneaux. Le décor, presque inchangé, reste sympathique et accueille toujours les habitués qui s'évertuent à penser qu'ail et spaghettis riment avec Italie. De grandes baies vitrées inondent de lumière les deux salles du restaurant.

Le Spaghettata est un mélange entre le bistro, la trattoria et le resto italien. Les tables simplement dressées n'ont nullement l'apparence de celles d'un grand restaurant. Pareillement pour le menu, présenté sur une ardoise ou sur une carte plastifiée.

Dans un restaurant, les tables d'hôte sont un bon test et reflètent indéniablement la qualité de la cuisine. Autant que le pain et le café à la toute fin, la table d'hôte permet aussi au novice d'imaginer une carte plus étoffée et, surtout, la justesse des cuissons et le goût des mets.

Bernard est venu me rejoindre vers midi et m'a d'emblée recommandé un verre de Soave pour ouvrir le repas. Nous avons ensuite vu arriver une salade de moules tachée de couleurs, parsemée de feuilles de roquette et accompagnée d'une légère vinaigrette. Parfaite entrée pour aiguïser l'appétit. Joliment présentée, la salade s'accommodait fort bien des moules, parfaitement cuites et servies froides avec le mélange d'herbes et la douceur caramélisée du vinaigre balsamique. Bernard a ensuite opté pour la crème de champignons. Servie en assiette creuse, la crème de champignons, fortement prononcée, aurait mérité plus de douceur et d'équilibre au chapitre des assaisonnements.

Coûtant de 16 à 18 \$, la table d'hôte offre le choix d'entrées ou de potage avec, pour la suite, un éventail suffisant entre pâtes du jour et plats de viande, de poisson ou de volaille. Une tradition liée à mon enfance m'oblige encore à manger du poisson le vendredi. Ce n'est plus une pénitence mais un choix qui devient beaucoup plus fréquent que le seul vendredi. La raie était à la table du jour et s'est présentée endimanchée de sa couleur noisette et de sa garniture. Bien cuite mais légèrement ammoniacquée, elle s'est néanmoins laissée déguster sans se faire imposer un retour en cuisine.

La pintade est de plus en plus populaire dans les restaurants et remplace sans regret le poulet, devenu banal. Plus goûteuse et dotée d'une chair plus fine, elle peut, comme ici, être braisée et servie avec de petits légumes ou des légumineuses. La chair tendre et juteuse se détachait fort bien.

La chef semble très à l'aise avec les desserts, et elle le prouve. Un magnifique panna cotta et un tout aussi merveilleux tiramisu sont venus me réconcilier avec ce dessert. Souvent galvaudé, au même titre que la crème brûlée, on retrouve le tiramisu partout, mais presque jamais de cette qualité. Les desserts sont tout aussi importants que le plat principal et peuvent facilement vous réconcilier avec la vie et compenser un repas ordinaire!

Après une reprise, il faut donner la chance à l'établissement de refaire sa marque de commerce et d'y apposer sa signature. Danielle Matte, la gérante du restaurant, est une batailleuse, perfectionniste de surcroît. Le service un peu coincé gagnerait cependant en légèreté et en sourires. Après les corrections d'usage, nul doute que ce bistro-resto puisse devenir un tout nouveau « au bonheur des dames » puisqu'elles sont quatre à nous faire la vie belle.

Prix payé pour deux avec trois verres de vin, cafés allongés, deux desserts et tables d'hôte respectivement, taxes comprises mais avant service: 88,28 \$.



Le Spaghettata est un mélange entre le bistro, la trattoria et le resto italien. Le décor, presque inchangé, reste sympathique et accueille toujours les habitués qui s'évertuent à penser qu'ail et spaghettis riment avec Italie.

Plus: le renouveau et la présence de femmes dans un monde d'hommes, sans oublier les desserts.
Moins: un restaurant qui se cherche une identité et un service peu souriant.

LE SPAGHETTATA
399, rue Laurier Ouest
Montréal
☎ (514) 273-9509



Rendez-vous gourmands

Pierre du Calvet
La Maison Pierre du Calvet c'est une vieille dame de 280 ans qui sait bien accueillir ses invités et les séduire par ses attraits surannés, ses anciennes boiseries et poutres impressionnantes, les foyers de pierre... un charme fou, qui tient à sa décoration édectique tournant du siècle, de grands miroirs dorés, lustres de cristal, mobilier et tapis anciens, tableaux de maîtres! La cuisine est française aux racines classiques, inventive et soucieuse des fraîcheurs locales.
La beauté de la maison, la qualité de la cuisine gastronomique, le service chaleureux, en font un incontournable du quartier historique.

RESTAURANT EAST INDIA COMPANY
«NOUS CRÉONS L'APPÉTIT»
Menu à la carte et buffet tous les jours
Stationnement gratuit midi et soir



Delhi • Winnipeg • Ottawa • Montréal
3533, ch. Queen Mary (coin C.D.N.)
Pour réservation : 514-344-2217

Pour annoncer dans ce regroupement, contactez
Micheline Ruelland au 514-985-3457 : mruelland@ledevoir.com

LES ÉRABLIÈRES DU QUÉBEC

<p>ESTRIE</p> <p>• Cabane du Pic Bois 45 minutes de Mtl - 1468 rue Gaspé Brigham/Bromont. Petite cabane à sucre traditionnelle. Site en montagne. 80 pers. Mat. Sentier pédestre. Tire sur neige. Cuisine maison de grande qualité à volonté. Permis d'alcool. Sur réservation. www.cabanedupicbois.com (450) 263-6060 et 5582</p>	<p>LAURENTIDES</p> <p>• Érablière Jean Labelle Inc. 755, rue Dubois, St-Eustache. Cabane familiale, entièrement entaillée à la chaudière. Visite des bouillottes. Petite ferme. Promenade en traineau. www.erabliere.ca (450) 472-5010 1 877 472-5010</p>	<p>MONTÉRÉGIE SECTEUR SUROÏT</p> <p>• Sucrerie La Seigneurie 2970, boul. Hardwood, Vaudeuil. Repas à volonté. Permis SAQ. Tire sur la neige. Promenade en traineau. Capacité 200 personnes. (450) 455-2904</p>
<p>LANAUDIÈRE</p> <p>• Cabane Bernard Duquette 440 Rang Montcalm, Ste-Julienne (Montcalm) J0K 2T0. Repas, danse, produits de l'érablière. Promenade en traineau. Location de salles. Ligne directe de Mtl. www.duquette.qc.ca (450) 831-2472</p>	<p>MONTÉRÉGIE SECTEUR SUROÏT</p> <p>• Cabane à Sucre L'Hermine & 212, Rang St-Charles, Havelock. 1 heure au sud par la 138 ou 209 sud. Grand Maître Sucrier & excellence internationale. B & B - Repas à volonté, randonnée avec chevaux, mini-ferme, visite éducative/groupe scol. & sociaux. www.hermine.ca (450) 826-3558</p>	<p>MONTÉRÉGIE SECTEUR RICHELIEU</p> <p>• Domaine St-Simon - St-Simon, comté St-Hyacinthe. Aut. 20. Typique, campagnard, accoréoniste, balade de cheval. Samedi soir : chateaurama. Spécialité: les écoles sur semaine. Cite à Claudia, hébergement à la ferme. Nouveau : apportez votre vin. Réservations : www.domaine-st-simon.qc.ca De Mtl: 953-0673 (450) 798-2334</p>
<p>LAURENTIDES</p> <p>• Cabane à sucre Arthur Raymond (1955) Repas traditionnel servi à volonté à votre table sans oublier notre fameux ragoût de boulettes, le tout dans une ambiance familiale et folklorique. 450, ch. Avila, Piedmont (450) 224-2569</p>	<p>MONTÉRÉGIE SECTEUR SUROÏT</p> <p>• Sucrerie de la Montagne Près Montréal - L'une des meilleures tables traditionnelles reconnues "Site du Patrimoine Québécois". Balade en traineau, boulangerie en pierres de champs, animation folklorique, tire sur la neige. Groupes et clients individuels en sem. et week-end. www.sucrerie.lamontagne.com (450) 451-0831</p>	<p>• Érablière à la feuille d'érable 156 ch. du Sous-bois, Mont St-Grégoire, 25 min. de Mtl. Sentiers dans la montagne, s. de danse, 3 s. à manger. Ambiance familiale, cadre enchanteur, nourriture traditionnelle de qualité. Petite ferme. www.lafeuillederable.com (450) 460-7778</p>
<p>• Cabane à sucre Raymond Meunier & Fils 325, rang des 54, Richelieu. 30 min. Mtl. Aut. 10, sortie 29 direction Iberville. Fin sem.: 145, vendredi soir: 125, semaine: 105. Promenade en traineau gratuite. Hors saison: sur réservation. Menus variés à l'érablière. www.meunier.qc.ca (450) 347-0757</p>	<p>• Sucrerie des Gallant Située sur la montagne de Rigaud, à 45 minutes de Montréal. Tours de traineau, patin, sentiers, observation de chevreuils et produits de l'érablière en vente. www.gallant.qc.ca 1-800-641-4241</p>	<p>• Érablière La Goudrelle 25 min. Mtl. Aut. 10. Sortie 37 Mt St-Grégoire. Repas traditionnel à volonté servi aux tables. Tire sur neige, parc d'animaux, balade en traineau. Du 26 février au 1^{er} mai. Spéciaux pour groupes. www.goudrelle.com (450) 460-2131</p>

Pour réserver un espace publicitaire, contactez Jean de Billy au (514) 985-3456 - jdebilly@ledevoir.com

MEMBRE DE L'ASSOCIATION DES RESTAURATEURS DES CABANES À SUCRE DU QUÉBEC
Réservez votre guide annuel 2005
«Les Sucres au Québec»
Frais de transport en sus
Encouragez les cabanes à sucre membres de l'ARCSQ

Venez découvrir nos membres sur notre site internet :
www.laroutedessucres.com

1589, av. Vallée, Plessisville G6L 2W1 Téléphone: 819-621-1515 Télécopieur: 819-621-1234

«Le Créateur a raté ce monde-ci, pourquoi aurait-il réussi l'autre?»
— Paul Morand

C'est la Vie!

«L'homme est prêt à croire à tout pourvu qu'on lui dise avec mystère. Qui veut être cru doit parler bas.»
— Malcolm de Chazal, Sens plastique

Le paradis après la fin de vos jours

Comment y accéder à coup sûr



Josée Blanchette

La nouvelle aurait dû me réjouir: le pape est parti rejoindre mon grand-père! Puis, réfrénant cet élan naturel fait de crédulité et de relents d'enfance, j'ai commencé à éprouver des doutes de païenne. Et si Karol Wojtyła n'aterrissait pas au même endroit qu'Alban, un soupçon menteur, un tantinet ratoureux et un rien non-pratiquant? Et s'il y avait plusieurs paradis, un pour les presque saints et un pour le *vulgum pecus*, un pour les croyants et un pour les athées, un pour ceux qui meurent seuls aux soins palliatifs et un autre pour ceux qui agonisent, portés par l'espoir de chrétiens en pleurs? Le soupir de millions de fidèles qui retiennent leur souffle pour nous, ça doit porter un peu plus loin que la couche d'ozone.

Si on s'entend pour dire que mourir, c'est partir un peu, on ne s'entend toujours pas sur la destination finale. Tout dépend des religions et des époques, s'il faut en croire Pierre Conesa, un ancien haut fonctionnaire français qui s'est amusé à colliger dans son *Guide du paradis* (Éditions de l'Aube) tous les au-delàs possibles en ce bas monde.

Résultat: on ne sait plus trop à quel saint ou à quelle secte se vouer. Nous planifions nos retraites, nous souscrivons à des assurances vie, nous rédigeons des testaments, mais peu d'entre nous préparent convenablement l'au-delà. L'auteur, toutefois, s'est intéressé aux produits offerts et à leurs rapports qualité-prix: «Le marché du Paradis dans les pays développés est aujourd'hui dominé par deux grandes religions monothéistes: le christianisme et l'islam.» Peut-on visiter? Comment s'y rendre? Quand y aller? Qu'advient-il des victimes tuées au nom de la foi du vainqueur? Qui va-t-on côtoyer là-haut? A qui s'adresser? Et, surtout, comment s'y préparer? Telles sont les avenues balisées d'humour explorées par Pierre Conesa dans son essai qui nous escorte jusqu'aux frontières du divin.

Visite libre

Sur terre comme au ciel, le Paradis musulman est nettement en faveur de l'homme. «Chaque individu y posséderait un grand domaine comprenant au moins 80 000 serviteurs et 72 femmes. La nourriture est servie dans des plats en or, 300 en même temps, contenant chacun un mets différent; les vins et les liqueurs en abondance inépuisable, les vêtements sont magnifiques, en soies et brocarts les plus riches, couverts de bijoux. [...] Allah donne à ses élus une jeunesse, une beauté et une vigueur éternelles...»

Une visite libre du dimanche, l'iconographie est là pour le prouver. Elle offre à ses héros, martyrs des attentats suicide dont les organes génitaux sont protégés pour usage ultérieur, des visions de jardins peuplés d'oiseaux verts volant dans un ciel violet où ils pourront fornicer avec des vierges consentantes.

Le christianisme n'est pas en reste et en rajoute: «Dans une époque où Rome manquait un peu d'arguments exclusivement théologiques, en assemblant marbres, dorures, stucs débordants et poses extatiques, l'art baroque constitua la réplique propagandiste pour convaincre les fidèles que le Paradis catholique était quand même plus agréable

que le protestant», écrit Pierre Conesa. Mais ce Paradis chrétien accuse un manque de rigueur: «Le Paradis chrétien largement copié du juif se donne une vocation beaucoup plus ouverte à de nouveaux convertis mais souffre d'un problème de positionnement puisqu'on ne sait pas s'il est le lieu des plaisirs interdits sur terre, comme celui des musulmans, ou s'il est le lieu de la fin des envies, comme l'est le Paradis bouddhiste.» Autrement dit, apporte-t-on notre vin ou est-ce un bar ouvert?

Et comment s'assurer qu'on ne se perdra pas dans les limbes, qu'on ne poireautera pas au purgatoire ou qu'on ne brûlera pas en enfer? En achetant des indulgences, en collectionnant



Nul doute que le pape sera invité au paradis en pieuse compagnie. Illustration tirée d'*Angels*, Gilles Néret, «Icons», Taschen (de même que la photo ci-dessus).



Pendant ce temps, en enfer, le diable se tremousse. Illustration tirée de *Devils*, Gilles Néret, «Icons», Taschen.

les reliques et en expiant ses péchés avant de mourir.

On peut toujours se soulager de quelques péchés au moyen de la confession, en refillant au confesseur lesdits péchés. «Quelques Pater et quelques Ave sont supposés remettre à zéro les compteurs du pécheur. Ce rite blanchisseur est fortement critiqué par le protestantisme, qui ne le pratique pas. On connaît l'extraordinaire pouvoir que ce rite donna à quelques confesseurs de rois et de princes sous l'Ancien Régime, comme Raspoutine en Russie tsariste», fait remarquer l'auteur du *Guide du paradis*.

La place du mort

Habillés ou nus, abreuvés de vin ou de lait de brebis, nourris de miel bio ou de chocolats Baci, les élus, les chouchous, seront assis à la droite du Seigneur en écoutant le chant des anges. Chez les musulmans, tout dépend des interprétations quant au choix musical. Chose certaine, Charles Trenet et Jacques Brel ne chantent plus au ciel, l'un en raison de son homosexualité, l'autre à cause de son anticléricalisme avoué. Bris de contrat dans les deux cas.

Les sadomasos, quant à eux, occupent certainement une place de choix auprès du Sei-



Visité: le site www.outre-vie.com. Pour tout savoir sur les visions de l'au-delà dans la Grèce antique, dans l'Égypte pharaonique, chez le peuple hébreu, les Tibétains, les Celtes. Un site qui fait le tour des au-delàs possibles (y compris l'enfer) et pose les bonnes questions météorologiques: chaud ou froid?

Piqué: le livre *Gandhi - La Voie de la non-violence* (Folio) sur la table de chevet de Namour. Composé

d'extraits de plusieurs livres écrits par Gandhi, ce petit bouquin nous présente un homme amoureux de sa femme, dévoué et jaloux, qui a peur des fantômes, des bandits et des serpents. «Je me considère comme incapable de haïr qui que ce soit. Depuis plus de quarante ans, grâce à la prière et à la suite d'un long travail sur moi-même, je n'ai plus jamais haï personne. Je vois bien tout ce qu'il y a de prétentieux dans un tel aveu, mais je le fais en toute humilité. En revanche, je hais le mal sous toutes ses formes. J'ai en horreur le régime que les Britanniques ont établi en Inde.» Une lecture inspirante sur les moyens d'affronter l'ennemi avec l'arme de l'amour. Un ami de Jean-Paul II au paradis, s'ils fréquentent le même!

Aimé: le dernier magazine *Colors* (hiver 2004-05), qui porte sur les frontières. «Les Écossais et les Québécois, les Palestiniens, les Kurdes et les Tchétchènes, mais aussi les Gandas et les Gorkhas, les Ob-Ugriens et les Ogonis, et des centaines d'autres, attendent tous le jour où leur nation sera reconnue comme un État à part entière», peut-on lire dans un reportage sur les États non reconnus. Des photos saisissantes, comme toujours, de cette lutte de l'homme pour marquer son territoire, les murs

qu'il construit de Berlin à Israël. Rien sur les frontières du paradis, mais un papier sur Saturne et les frontières de notre système solaire.

Acheté: le trimestriel *Frontières*, publié par le Centre d'études sur la mort de l'UQAM, consacré «au péril de l'accompagnement» (automne 2004). Des photos de la photographe-journaliste d'origine iranienne Zahra Kazemi illustrent ce numéro qui traite du seuil de la mort. On y aborde la dimension spirituelle des soins palliatifs, l'intimité corporelle dans l'accompagnement, les enfants atteints d'une maladie fatale, les enjeux éthiques qui entourent la marchandisation de l'hébergement des personnes âgées (32,3 % ont plus de 85 ans et sont en perte d'autonomie physique et cognitive), une clientèle vulnérable composée surtout de femmes du quatrième âge. «L'accompagnant fait l'expérience d'une révélation à une nouvelle perception du réel. Accompagnant et accompagné peuvent tous deux ressentir un ailleurs sacré, un ailleurs chargé d'un sens innommable qui dépasse la perception usuelle de la vie», peut-on lire dans un article de Nathalie Parent. J'aurais aimé lire ce magazine touffu avant d'accompagner mon grand-papa jusqu'aux portes de son ciel. Mais il risque d'y avoir recidive un jour...



La Life

Une visite du paradis

L'art religieux prend toutes sortes de formes et n'est plus réservé au plafond des églises. Quand il s'allie au pompiet et au kitsch, ça donne un site comme celui-ci (www.dieu.gov.us). Un site, que dis-je!, le vestibule du paradis, son purgatoire, qu'on dirait inventé par le Tout-Puissant. Dieu soi-même y invite Karol Wojtyła (aussi appelé Jean-Paul II) à venir le rejoindre en forçant sur les majuscules et les points de suspension. Vous y verrez des images de l'entrée du paradis, vous ne pouvez pas vous tromper, c'est tout droit devant. «Celui qui est le salut... Karol Wojtyła. Voici la porte du Ciel... Entre...», est-il écrit en toutes lettres. Le pape devra choisir son au-delà, sa place est peut-être ici, dans le paradis virtuel. Des photos du pape dans tous ses états, des extraits de l'Apocalypse et des Évangiles, tout cela est envoyé sur un ton pompeux et péremptoire. Une véritable fabulation céleste signée Adriana Evangeliz. Vaut le détour avant la fin de vos jours.

www.ledevoir.com/blog/joblog



«Petite âme, âme tendre et flottante, compagne de mon corps, qui fut ton hôte, tu vas descendre dans ces lieux pâles, durs et nus, où tu devras renoncer aux jeux d'autrefois.»

— Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*

gneur, et leurs souffrances judéo-chrétiennes ne sont jamais vaines, comme le pape en a récemment témoigné.

Les enfants, dès leurs conception, font de jolis angelots. Au Québec, nous en fabriquons beaucoup grâce à l'avortement. On appelle ça le libre choix, je crois. Quant à nous, les femmes, notre place au paradis n'est pas ce qu'il y a de plus enviable si on la compare à celle qui nous est offerte dans l'Église catholique romaine. Au paradis musulman, les épouses vertueuses sont censées rejoindre leur mari. «Mais est-ce le Paradis?», demande encore Conesa.

De toutes ces histoires d'immigration et de demandes de réfugiés, retenons que, à une époque épicurienne comme la nôtre, les édens paradisiaques ont la cote et seraient nettement plus attirants que les paradis épurés, nous prévient l'auteur du *Guide du paradis*: «Le marché du Paradis est en pleine expansion.»

Après avoir foutu le bordel sur Terre, l'homme rêve d'un lieu de paix, de calme et de volupté où il pourrait légitimement se reposer. N'est-ce pas un projet d'avenir sain?

Écrivez à cherejoblog@ledevoir.com.